

**Association des amis du
musée
du Service de santé des
armées
au Val-de-Grâce**

Bulletin N° 25 - Décembre 2007

Rédacteur en chef : M. Bazot

Sommaire

<i>Le mot du président</i>	1
<i>La naissance du Service de santé</i>	2
<i>Le Service de santé des armées et la Médecine aérospatiale</i>	3
<i>1907-2007</i>	4
<i>Assemblée générale : convocation</i>	5
<i>Informations diverses</i>	6

Le mot du président



En janvier 2008, le Service de santé des armées va célébrer le trois centième anniversaire de sa création.

En effet, le 17 janvier 1708, Louis XIV consacra officiellement l'existence de notre Service par son édit royal.

En dehors des manifestations organisées par la Direction centrale du SSA, le Médecin général inspecteur Touze, nouveau directeur de l'École du Val-de-Grâce et du musée du SSA a décidé d'organiser sur le site un colloque, une exposition temporaire et un concert de gala.

De plus, il a confié à l'association la rédaction d'un "petit journal" destiné aux visiteurs. Nous sommes particulièrement sensibles à la confiance qu'il nous témoigne.

Relater trois cents ans de médecine aux armées était une gageure. Après un survol de son histoire, nous avons choisi de privilégier l'histoire de la médecine navale – la première structurée –, de la médecine aérospatiale, l'une des composantes les plus récentes du Service, déjà si riche de réalisations de notoriété internationale, enfin l'épopée mal connue (voire décriée parfois !) de ses missions : la médecine coloniale.

Il nous appartient désormais de compléter dans nos colonnes cette fresque en évoquant dans plusieurs bulletins successifs d'autres pôles d'excellence du Service mais aussi, de reproduire ces chapitres pour nos membres qui n'auraient pas l'occasion de rejoindre la capitale.

Au nom de tous les membres du conseil d'administration, je vous adresse nos vœux les plus chaleureux pour cette année anniversaire.

Nous vous attendons nombreux au musée... et dans les locaux de notre association !

Maurice Bazot

La naissance du Service de santé.

Dès le XVI^e siècle, **Ambroise Paré**, chirurgien d'Henri II, de François II, de Charles IX et d'Henri III, procure aux armées une organisation de santé reconnue par les chefs de guerre. Henri IV et Sully se préoccupent du traitement des malades et des blessés lors des sièges, notamment au siège d'Amiens en 1597, où est mis sur pied le premier hôpital de campagne.



Par le code Michau, en 1629, Louis XIII crée les hôpitaux "à la suite" des armées.

Mais le Service de santé des armées doit sa création véritable à Louis XIV et surtout à Colbert de Seignelay. *L'ordonnance pour les armées navales et arsenaux de marine* promulguée le 15 avril 1689, est divisée en vingt-trois livres. Elle règle le fonctionnement de la Marine de guerre, et crée, dans le livre vingtième, le Service de santé de la Marine, notamment les hôpitaux des ports (Marseille, Rochefort, Brest et Toulon).

L'acte de naissance officiel du Service de santé des armées, le 17 janvier 1708, est *l'édit du roy portant création d'offices de médecins et chirurgiens des armées du roy avec l'état des appointements qui leur seront payez. Donné à Versailles au mois de janvier 1708.*

Le Service de santé se compose d'un corps d'inspection formé de quatre médecins, de huit chirurgiens, d'un corps d'exécution de cent médecins ou chirurgiens hospitaliers et de cent cinquante neuf chirurgiens de corps de troupe.

Le corps des officiers de santé devient permanent, chaque régiment est doté d'un chirurgien,

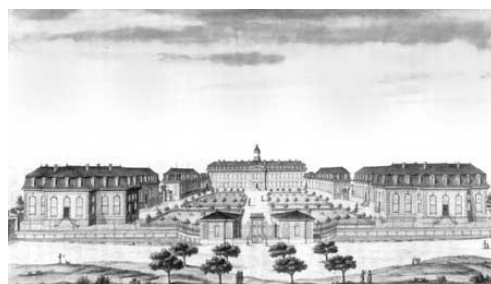
Michel Le Tellier crée cinquante hôpitaux fixes sur les frontières, dans les places fortes de Vauban.

Dès lors, les personnels du Service de santé de l'Armée ou de la Marine doivent faire face à des besoins exigeant une instruction particulière car les militaires reçoivent des blessures par armes blanches ou armes à feu que les civils ne subissent qu'occasionnellement et les épidémies trouvent un réceptacle naturel dans les rassemblements de troupes.

Pour la Marine, Jean Cochon Dupuy (1674-1751) inaugure en 1722, la médecine navale en fondant "l'École de chirurgie navale et d'anatomie" à Rochefort. C'est la première fois qu'un enseignement médical, chirurgical et pharmaceutique est dispensé aux "chirurgiens navigans".

À la même époque, Germain Pichault de La Martinière a le même souci d'améliorer la formation des chirurgiens et des médecins des armées sur Terre. Chirurgien de Louis XV, chirurgien consultant aux armées, il est à l'origine des écoles de chirurgie du royaume, prémices de l'Académie de chirurgie fondée en 1731.

Les hôpitaux militaires se multiplient au XVIII^e siècle. À côté des écoles, la Marine dispose de grands hôpitaux à Rochefort (1787), Brest (1722,1834) et Cherbourg (1865). À Toulon, l'hôpital maritime est installé en 1785 dans l'ancien séminaire des Jésuites et l'hôpital militaire de Saint-Mandrier est agrandi en 1830.



L'hôpital de Rochefort

Le reste des armées dispose des hôpitaux des places, de taille réduite et de grands hôpitaux à Metz (1728-1732), Strasbourg (1742) et Lille (1752). La formation dans ces trois hôpitaux des futurs médecins et chirurgiens majors des régiments est définie par une ordonnance de Louis XV, en 1747. Pour ce qui concerne les personnels militaires hospitaliers, le règlement du 23 décembre 1774, crée également dans ces trois hôpitaux des amphithéâtres "destinés à former en médecine, chirurgie et pharmacie, des officiers de santé des hôpitaux militaires du royaume et des armées". Il fixe les modalités de l'enseignement (stages, contrôle continu des connaissances, concours pour éviter la faveur et la brigue, prix annuels pour éveiller l'émulation).

En 1796, un nouveau règlement réorganise un enseignement théorique et pratique de médecine, chirurgie et pharmacie dans ces hôpitaux de Lille, Metz, Strasbourg, Toulon auquel est ajouté le nouvel hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris.

Chaque établissement est ainsi doté d'un amphithéâtre d'anatomie, d'un laboratoire de chimie et pharmacie et d'une salle pour les leçons et conférences, leur conférant un statut hospitalo-universitaire avant l'heure.

Jean-Jacques Ferrandis

Secrétaire général de la Société d'Histoire de la médecine
Ancien conservateur du musée du SSA au Val-de-Grâce



Le Service de santé des armées et la Médecine aérospatiale

La médecine ne pouvait manquer d'être concernée, par la spectaculaire conquête de l'air et de l'espace, qui au 20^e siècle a bouleversé les conceptions stratégiques, politiques, commerciales et sociologiques de tous les Etats de la planète.

Tout commence pendant la première guerre mondiale, où l'intervention médicale prend un caractère indispensable dans quatre domaines : la recherche, le suivi de la santé des pilotes, les évacuations sanitaires aériennes et l'enseignement. Du fait de l'importance de l'aéronautique militaire, le SSA sera amené à en assumer, hier comme aujourd'hui, les principales charges.

La recherche

Elle a été rendue nécessaire pour protéger le pilote et les passagers, tout d'abord contre les effets de l'altitude, l'hypoxie et le froid, puis lorsque s'accroissent vitesse et maniabilité des avions, contre ceux des accélérations. Les réactions physiologiques humaines à ces contraintes sont étudiées, en même temps que sont mis au point des systèmes de protection : inhalateurs d'oxygène, combinaison stratosphérique, scaphandre aérien, pressurisation des cabines, combinaison anti-g.



Vêtement à pressurisation partielle CEBA, type 10, expérimenté pour la première fois en Europe en 1955, par le médecin général inspecteur Colin, lui-même, dans un caisson à dépression simulant une altitude de 20 000 mètres.

Ces travaux sont réalisés pour l'essentiel, successivement au laboratoire d'études médico-physio-logiques de l'aéronautique créé au Val-de-Grâce par le médecin général Beyne en 1921, au Centre d'études et de Recherches de médecine aéronautique (CERMA) auprès de l'État-Major de l'armée de l'Air en 1945 et au Laboratoire de médecine aérospatiale (LAMAS) du Centre d'Essais en Vol à Brétigny en 1957. Si le premier de ces laboratoires a fermé ses portes en 1940 les deux derniers sont toujours en activité.

À partir des années 60, les expériences de biologie spatiale confiées par le centre national d'études spatiales (CNES) au CERMA, connaîtront un plein succès sur le site saharien d'Hammaguir.

Elles se poursuivront en collaboration avec les Américains et les Soviétiques. Ces recherches effectuées, très souvent en commun avec des ingénieurs de l'industrie aéronautique, font des médecins de l'Air, les précurseurs de ce qui deviendra l'ergonomie.

Médecin général Pierre-Jules Beyne (1880 - 1968)



C'est unanimement que le titre de précurseur de la médecine aéro-nautique est attribué à P.-J. Beyne. Affecté en 1921 à la 12^{ème} direction du ministère de la Guerre, direction de l'Aéronautique, il crée le «*Laboratoire d'études de l'aéronautique militaire*» au Val-de-Grâce. Avec des moyens modestes, il entreprend des recherches qui feront date, sur les effets de l'altitude sur l'homme et établit à cette occasion, les bases physiologiques indispensables à la fabrication des moyens de protection. Il met en place une organisation destinée à assurer la surveillance médicale du personnel navigant de l'aéronautique, et développe des techniques d'exploration fonctionnelle tout à fait originales notamment pour déterminer les capacités visuelles. Enfin, il crée un enseignement adapté pour les médecins devant servir dans les centres d'expertise médicale du personnel navigant et dans les unités aériennes.

Sa notoriété sera reconnue par ses pairs qui lui confieront en 1937, la présidence du «*Comité consultatif de médecine aéronautique*» composé de professeurs des Facultés de médecine et des sciences. Atteint par la limite d'âge en 1940, trois mois avant la création du Service de Santé de l'Air, il poursuit ses activités scientifiques à l'École pratique des Hautes Etudes et assure la présidence de la société Amicale du Val-de-Grâce jusqu'en 1960.

La santé et la sécurité du pilote

Il apparaît très tôt que le pilote ne peut exercer son activité avec efficacité et sécurité, que s'il possède les qualités physiques et psycho-sensorielles requises. Ceci suppose que son aptitude soit contrôlée, non seulement lors de son engagement, mais aussi pendant toute sa carrière.

Dans l'entre deux guerres, ce contrôle médical est pratiqué dans des structures différentes pour les pilotes civils et militaires. Pour ces derniers il s'agit du Val-de-Grâce et de quelques hôpitaux militaires.

Dès le début de la deuxième guerre mondiale, le Service de santé de l'Air nouvellement créé et dirigé par le médecin général Goett, prend à sa charge dans ses centres d'expertise parisien et régionaux, tous les personnels navigants, qu'ils appartiennent à l'aviation civile ou à l'armée de l'Air.

Il conservera cette exclusivité jusqu'en 1965, date de la création d'un centre d'expertise par la compagnie Air France. Les prérogatives de ce

dernier centre seront toutefois limitées par rapport à celles du centre d'expertise militaire de Paris, responsable des visites d'engagement et auquel est dévolue la fonction de surexpertise.

Les centres d'expertise associés aux laboratoires militaires assureront également l'essentiel de la sélection et du suivi des spationautes français.

Les évacuations sanitaires aériennes

L'utilisation de l'avion pour effectuer des évacuations sanitaires aériennes, imaginée, mais non développée pendant la première guerre mondiale, trouve sa place au cours des opérations de pacification conduites au Maroc et au Levant. Le docteur Chassaing, médecin aide major de réserve et député du Puy de Dôme, soutenu par le général Lyautey, obtient la transformation de quelques avions de type *Dorand* et surtout l'octroi d'une soixantaine de *Bréguet 14* dont la célèbre *Limousine*, transformés en version sanitaire. De 1920 à 1927, plus de 4 000 blessés seront évacués de la sorte. En leur évitant des transports de longue durée par voie terrestre dans des conditions matérielles et climatiques particulièrement éprouvantes, et en les amenant rapidement dans un centre chirurgical, la plupart pourront être sauvés.

En métropole, Robert Piqué obtient la mise à sa disposition de quelques avions (*Bréguet 14* et *Hanriot*) avec lesquels il organise dans le Sud-ouest un réseau d'évacuations sanitaires aériennes convergeant sur l'hôpital de Talence.



Évacuation de Bordeaux à Paris, le 28 septembre 1923, par Robert Piqué

Sa mort accidentelle lors du transport aérien d'une malade en 1927, l'empêche de mener à bien son projet d'étendre le même dispositif à l'ensemble du pays.

Grâce à l'emploi de l'hélicoptère, les évacuations sanitaires aériennes prendront une dimension exceptionnelle notamment à l'occasion des conflits ultérieurs, en Indochine et en Algérie. L'expérience ainsi acquise sera particulièrement précieuse, pour le développement des moyens d'intervention d'urgence en temps de paix, au profit des populations civiles.



Évacuation hélicoptérée en Algérie (1954-1962)

L'enseignement

En octobre 1919, la convention internationale établissant la réglementation de la navigation aérienne, exige que la sélection du personnel navigant soit effectuée par des "*médecins spécialisés à cet effet*". Là aussi, c'est au Val-de-Grâce que cette formation sera développée en premier, au profit tout d'abord des médecins examinateurs des hôpitaux, puis pour les médecins servant dans les unités aériennes. Après la 2^e guerre mondiale, cet enseignement va se structurer grâce au médecin général Grandpierre.

Il évoluera jusqu'à nos jours, en fonction des besoins de l'aéronautique et servira de modèle pour l'instauration d'un enseignement universitaire destiné aux praticiens civils souhaitant obtenir l'agrément du ministère des Transports, pour effectuer les contrôles médicaux des pilotes privés civils.

Médecin général inspecteur (2s) Jean Timbal
Ancien directeur du CERMA



1907-2007



Prix Nobel de physiologie et de médecine

Un colloque organisé par l'Académie nationale de Médecine a commémoré le centenaire de l'attribution **du premier prix Nobel de médecine français**, décerné le 31 octobre 1907 à Alphonse LAVERAN, ancien titulaire de chaire à l'École d'application du Val-de-Grâce.

Le MGI C. Laverdant, membre de l'Académie, président d'honneur de l'AAMSSA ouvrit, par une brillante allocution, la séance du matin rue Bonaparte, et le MGI J.E. Touze coorganisateur ouvrit celle de l'après-midi, au Val-de-Grâce.



Paris, le 30 décembre 2007

Assemblée générale

L'Assemblée générale se tiendra statutairement le **30 janvier 2007 à 16h**, à l'amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce.

Après les propos liminaires du Médecin général inspecteur Touze directeur de l'École du Val-de-Grâce et du musée, et du Médecin général inspecteur ^(2s) Bazot, Président de l'association, seront abordées les questions à l'ordre du jour :

- 1 - Rapport moral (MGI ^(2s) J. Timbal) ;
- 2 - Rapport financier (MG ^(2s) A. Maillard) ;
- 3 - Fonctionnement du Comité d'histoire du SSA (MGI ^(2s) P. Cristau) ;
- 4 - Élections partielles au Conseil d'administration
(Les deux membres rééligibles (MC ^(2s) Héraut et MC ^(2s) Ferrandis) du conseil se présentent ; en outre, un poste est à pourvoir) ;
- 5 - Questions diverses ;
- 6 - Remise du Prix 2007 de l'association.

L'assemblée générale sera suivie d'une conférence du PCS ^(2s) Y. Ricordel ayant pour thème : « L'énigmatique arsenic des cheveux de Napoléon » (Voir résumé au verso).

MGI Maurice Bazot
Président de l'AAMSSA



Seuls les membres à jour de leur cotisation 2007 peuvent prendre part aux votes.
La cotisation 2008 sera votée lors de l'Assemblée générale.



Bon pour pouvoir

En cas d'empêchement d'assister à l'assemblée générale, à retourner à l'adresse de bas de page. Merci.

Je, soussigné(e).....

Autorise.....

à me représenter et prendre part, en mon nom, au vote, lors de l'**Assemblée générale** de l'Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce, qui se tiendra à l'Amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce, Paris **le 30 janvier 2008 à 16h**.

Fait à le

Faire précéder la signature de "Bon pour pouvoir"

L'énigmatique arsenic des cheveux de Napoléon

Napoléon est mort le 5 mai 1821. Ses cendres ramenées de Sainte-Hélène en 1840 reposèrent en paix aux Invalides jusqu'en 1955 date de la publication des mémoires de Marchand, son fidèle Valet. Leur lecture inspira à un dentiste suédois le scénario d'une mort par empoisonnement à l'arsenic, sa conviction fut renforcée par les résultats de l'analyse d'un cheveu faite par l'anglais Smith Hamilton.

Depuis, la polémique ne cesse de s'amplifier tant dans la littérature que dans les milieux scientifiques. C'est au travers des travaux menés depuis 2000 au laboratoire de la Préfecture de Police de Paris et au LURE d'Orsay sur 19 cheveux attribués à Napoléon et à ses sœurs que le conférencier veut tenter d'éclairer le débat et ses limites.

Dernière heure : pour 2008

Comité d'histoire : prochaines réunions des mercredis : *12 mars, 4 juin, 8 octobre, 10 décembre.*

Orgue à l'Église les dimanches 17h30 : *6 janvier, 3 février, 2 mars, 6 avril, 4 mai, 1er juin.*

En vente au secrétariat de l'AAMSSA

Tarif 2007

Objets et ouvrages	Coût		
	Public	Membres	Unique
"Le Val-de-Grâce, deux siècles de Médecine Militaire" (Hervas Éd.1993)	30	15	
"Le Val-de-Grâce, enseignement et culture"(Glyphe & Biotem Éd. 2002)	40	35	
"Le Val-de-Grâce ...": Livre 1+ 2.....	60	45	
Coupelle (Bicentenaire de l'hôpital)	18	14	
Médaille (Bicentenaire de l'hôpital)	15	12	2
Lot de 5 cartes postales différentes "aquarelles"	1
Lot de 5 cartes postales différentes "photographies"	6
Lot de 5 cartes de voeux avec enveloppes (reproduction d'aquarelles format A5)	10
Lot de 5 reproductions de gravures (format A4)	
Participation aux frais de port :			
Livre par unité.....	6		
Médaille et Coupelle en colissimo	5		

